Vol. II — Morinville, Alberta, 21 Juillet 1910 — No 20

# LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain — "Notre Religion, notre langue, nos droits"

## LETTRE PASTORALE

DES

## Peres du Premier Concile Plenier de Quebec

19 SEPTEMBRE—1er NOVEMBRE 1909

**L'esprit chretien dans l'individu, dans la famille et dans la societe**

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés religieuses et à tous les Fidèles du Canada, Salut et Bénédiction en N. S.

(Suite)

D'un autre côté, les épouses doivent toujours se souvenir qu'elles sont comme le cœur du foyer, la flamme qui le réchauffe et l'éclaire. Elles en sont aussi les anges gardiens visibles, et nulle mission n'est plus noble, plus utile, plus féconde en résultats ; nulle ne répond mieux aux généreuses ambitions que Dieu a mises au cœur de la femme.

L'Eglise, assurément, n'interdit pas à la femme d'exercer son influence pour le bien en dehors de sa demeure, ni de prendre sa part légitime dans l'action sociale plus nécessaire aujourd h ii que jamais ; mais elle réprouve les théories malsaines, propagées dans ces derniers temps, et dont nous devons tous travailler à préserver notre pays. Sous le très fallacieux prétexte de libérer la femme des servitudes que l'on dit peser sur elle, on veut tout simplement l'arracher au foyer dont elle a la garde, et la soustraire aux devoirs sacrés que la nature et la Providence lui imposent. Par une regrettable confusion, qui est le fruit de l'ignorance chez les uns, de la malice chez les autres, on laisse entendre que l'égalité entraine la similitude des droits, et l'on veut que la femme entre en une ridicule et odieuse rivalité avec l'homme, sur un champ d'action où ni les conditions de la lutte, ni les chances de succès ne sauraient être égale. La mise en pratique de pareilles théories serait funeste à la femme et à la famille, et amènerait à bref délai la déchéance de l'une et la ruine de l'autre.

Tel n'est pas l'idéal chrétien que l'Eglise propose à la femme ; tel n'est pas non plus le type d'épouse et de mère que nous offre l'histoire et les traditions de notre pays. Dieu a visiblement béni la famille canadienne ; il l'a protégée contre la plupart des erreurs et des pratiques pernicieuses, qui, en d'autres contrées, désorganisent les foyers et empoisonnent les sources mêmes d'où jaillit la vie des peuples. Chez nous, la société domestique a toujours fermement reposé sur les bases que lui a données l'évangile ; et c'est notre gloire, en même temps que notre force, que la femme ait merveilleusement compris et courageusement pratiqué ses devoirs d'épouse et de mère.

Pour guider et soutenir les parents dans l'accomplissement de leur tâche, rien n'est plus efficace que le culte de la Sainte-Famille, culte dont l'origine, en ce pays, se confond avec l'origine même de notre histoire religieuse. Voilà pourquoi Léon XIII a voulu, il y a quelques années, propager ce culte dans le monde entier et consacrer à la Sainte-Famille tous les foyers catholiques. Nous vous exhortons donc, nos très chers frères, à répondre à ces désirs de l'Eglise, à honorer de votre confiance et de votre amour Jésus, Marie Joseph, à connaître et a imiter les belles vertus qu'ils ont pratiquées et qui ont fait de la maison de Nazareth le modèle parfait de toutes les autres.

Eclairés par de tels exemples, soutenus par de si puissantes protections, vous ferez triompher chez vous le véritable esprit de Jésus-Christ, vous garderez intactes les saines traditions du peuple canadien, et vous répondrez aux vues de Dieu et aux espérances de l'Eglise en élevant des générations de chrétiens.

### 2º ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS

L'éducation des enfants est, en effet, le grand devoir comme le grand honneur des parents. La nature, aussi bien que la religion, leur impose cette mission ; le bien de la société exgige qu'ils la remplissent avec intelligence et dévouement. Il est donc souverainement important qu'ils soient bien instruits de leurs graves obligations.

(a) Education domestique

Pères, mères, sachez-le bien, le foyer domestique est la première école de l'enfant ; cette école peut, à la rigueur, remplacer toutes les autres, mais elle ne peut jamais elle ne peut jamais impunément être remplacée par aucune. De cette école vous êtes les maîtres, et l'enseignement que vous y donnez ne relève que de Dieu, de l'Eglise et de votre conscience. C'est là, à vos genoux, sous vos yeux, par votre parole et vos actes, que l'enfant reçoit les premières clartés qui se gravent dans son cœur, les premiers conseils qui disciplinent et orientent sa volonté. L'âme de votre enfant, enveloppée dans la chair et comme captive des sens, attend de vous seuls l'acte éducateur qui la tirera de sa prison, et l'impulsion bienfaisante qui l'élèvera vers la vérité, vers le devoir, vers Dieu. Encore neuve, tendre et souple, elle vous est confiée pour que vos mains la façonnent et la modèlent sur le divin exemplaire. Ministère sublime, qui vous associe à l'œuvre créatrice et qui fait de vous les aides de Dieu ! Tâche délicate, qui réclame toutes les lumières de la foi et toutes les puissances de la grâce !

Ne tardez pas, parents chrétiens, à vous appliquer à ce travail de l'éducation domestique, et accomplissez-le selon les vues de votre mère la sainte Eglise. Vous souvenant que vos enfants viennent de Dieu et doivent retourner à Dieu, ayez soin de former et de développer en eux le sentiment religieux. Tournez de bonne heure ces chères âmes du côté du ciel ; ouvrez-les aux salutaires influences de la foi, et apprenez-leur à prier. Dieu se plaît à la louange des petits enfants, et il bénit les pères et les mères dont la main pieuse fait brûler dans ces cœurs purs l'agréable encens de la prière. Cet encens parfumera votre foyer et en assainira l'atmosphère. Heureuses les maisons où toutes les âmes se recueillent, chaque jour, et s'unissent dans une prière commune!

(A Suivre)

## Veillette, Alta.

Nous avons eu un peu de sécheresse cet été, mais depuis deux semaines les fréquents orages dont nous sommes gratifiés, ont fait un bien considérable, à la récolte en général.

Tous les légumes ont une très b lle apparence, surtout les pommes de terre et les navets, l'avoine et l'orge sont belles, le foin est un peu en retard. Tous les colons sans exception sont satisfaits de l'apparence de la récolte et contents d'avoir choisi d'aussi bonnes terres.

-o-

Nous avons été agréablement surpris cette semaine.

Le Rév. J. A. Ouellette, missionnaire-colonisateur, accompagné des Revds. J. A. Ethier, curé de Morinville, Roch, professeur au séminaire de St Albert, M. M. J. O. M. Legault, instituteur à la Rivière-Qui-Barre et Gravel, de Beaumont étaient de passage parmi nous. Ces infatiguables Messieurs parcourent le nord à la recherche de homesteads afin d'établir de nouveaux colons.

Après avoir été une journée les hôtes de Mme Esther Veillette, en charge du bureau de poste, ils sont parti pour "White Fish Lake". Ils seront de retour ici le 18 et à Edmonton le 23 juillet.

Ils sont très satisfaits de leur voyage.

## Excursion du 9 Aout

Sir Wilfrid Laurier vient à Edmonton. Tous les Canadiens-Français désirent le voir. L'occasion est unique.

Le "Progrès a parlé d'un train spécial. Il ne tient qu'à nos lecteurs d'en avoir un.

La compagnie du C. N. R. veut avoir une garantie du nombre des passagers avant de ne rien décider. Donc, à tous nous demandons de bien vouloir venir déposer le montant de leurs billets à nos bureaux.

Si le nombre des excursionnistes n'était pas assez considérable l'argent de tous et de chacun serait remis sans délai. Mais nous sommes assurés du succès de cette excursion, car la personnalité importante du grand Canadien-français ne peut manquer de réunir à Edmonton, le 9 août prochain tous ceux qui sont réellement ce que l'on appelle des patriotes sincères.

# LE PROGRES

**Journal Hebdomadaire**

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

**LE PROGRES,**

**Morinville, Alberta.**


MORINVILLE, JEUDI, 21 JUILLET 1910

## La tournee de Sir Wilfrid Laurier

Le premier-ministre du Canada a déjà parcouru le nord et l'ouest d'Ontario, le Manitoba, et est actuellement dans la Saskatchewan.

Il a adressé la parole à plus de dix endroits. Il s'est plu à dire au milieu des réceptions enthousiastes : Recevez-moi, non pas comme sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, mais comme Wilfrid Lourier "French Canadian" et je serai content.

Partout il a répété :

Tout ce que le Gouvernement a fait et fera c'est dans l'intérêt et pour la prospérité du Canada tout entier.

C'est là le résumé de la politique que sir Wilfrid a préconisée toute sa vie. Canadien d'abord, quoiqu'il se soit toujours montré fier de son origine française.

Plusieurs grands journaux de Québec et d'Ontario, à l'occasion de cette tournée ont écrit une foule de choses inexplicables.

Ils ont dit, par exemple, que dans un but inavouable, sir Wilfrid visitait l'ouest pour induire l'électorat à l'élire aux élections prochaines.

D'abord il n'est pas prouvé qu'il y aura des élections bientôt. Puis, quand cela serait, n'est ce pas son droit légitime de visiter ses électeurs ? M. Borden ou un autre ne peut il pas faire la même chose.

Et si nous n'avons pas d'élection prochainement, mais à l'expiration du parlement, cette visite semble anticipée pour le but proposé.

N'est il pas plus vraisemblable de croire que le premier ministre visite l'ouest pour étudier plus à fond ses ressources, constater ses progrès, et par suite prendre des moyens propres à assurer à cette partie du Canada une plus grande prospérité encore.

**L'Ouest n'aurait-il pas assez d'importance dans le Dominion pour justifier le désir du premier ministre de le connaître mieux et par lui même ?**

## Notes & Commentaires

Sir Wilfrid Lauriet aurait dit qu'il entrevoyait la possibilité d'établir une voie de transport par eau des montagnes Rocheuses jusqu'à Winnipeg et de là jusqu'aux grands Lacs.

C'est un projet grandiose, qui, s'il se réalise, étonnera le monde entier.

oxo

A Brandon, Man. et les environs, le thermomêtre est monté jusqu'à 101°, et rien n'indique que la sécheresse qui dure depuis longtemps, prendra fin. Par suite la récolte est pauvre, et s'il n'y a pas de pluie bientôt, ce sera une véritable disette.

oxo

Cinq aviateurs ont été tués en tombant d'une hauteur de 600 pieds.

Les aéroplanes sont destinés à rendre d'immenses services à l'humanité, si ces services doivent être en proportion du nombre de personnes qui ont perdu la vie en voulant perfectionner cette invention.

oxo

Le prochain recensement du Canada commencera en juin 1911.

oxo

Le "Journal" va être poursuivi pour libel. Le demandeur demande $ 20.000 de dommages. Le montant est flatteur, tout de même.

(The Edmonton Journal)

oxo

3850 employés de la compagnie du Grand-Tronc sont en grève depuis avant hier.

La compagnie a pris des résolutions énergiques en fermant ses immenses boutiques à Montréal, Toronto, London, Straford, Port-Huron, Battel Creek, Portland et Chicago.

Ce conflit est un des plus graves du genre.

Le capital triomphera-t-il du travail cette fois-ci ?

L'avenir le dira.

oxo

M. Paterson, agent des passagers pour le chemin de fer Mineapolis & St.Louis dans sa récente visite à Edmonton, dit que c'est par centaine que les fermiers des Etats-Unis se dirigent vers l'Ouest Canadien.

oxo

Certaines gens voient avec peine Morinville progresser. Sans doute parce qu'il n'y ont contribué en rien.

oxo

20 Doukobors ont été internés dans l'asile de Brandon.

Leur religion est cause de leur folie, paraît-il.

Vancouver C. A.-- 15 juillet :

"Tous nos plans sont faits pour finir la construction du Canadien Nord dans la Colombie-Anglaise, une année avant le temps spécifié pour la compléter. Cela signifie que l'on mettra la dernière main à cette entreprise dans l'été de 1913, parce que nos arrangements avec cette province nous obligent de terminer les travaux dans les quatres années, à partir du premier jour du présent mois."

Telle est la déclaration faite aujourd'hui par D.D. Mann, vice-président du C. N. R. qui est parti cet après-midi pour Victoria.

(L'Edmonton Bulletin.)

--:o:--

Il y a des gens qui, n'ayant ni dévouement ni générosité, s'offensent de voir ces vertus chez les autres, et disent que ces derniers sont atteints de folie.

Mais, braves gens, ne savez-vous pas que c'est là nous montrer à nu votre cœur tout imprégné du fiel de la jalousie.

Un peu plus de décence donc.

--:o:--

"Dans l'Est on dit souvent que le gouvernement dépense trop d'argent pour l'Ouest, que le tarif n'est pas fait dans l'intérêt de l'Est, mais dans celui de l'Ouest, enfin que nous dépensons à profusion pour tout ce qui se rapporte à l'Ouest. Nous continuerons cependant, parce que ce n'est pas l'Est ou l'Ouest qui en bénificera mais le pays tout entier."

Paroles prononcées récemment à Morden Manitoba, par Sir Wilfrid Laurier, et il ajoute au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

"C'est un bienfait dont la polulation de l'Ouest s'est préocupé et à la fin il est tenté dans le domaine de la réalité. Nous avons fait le premier pas cette année . . . . . Ce chemin de fer est spécialement pour le bénifice de l'Ouest mais tout le pays en retirera de grands avantages.

**Pensées.**

Les méchants souffrent pour l'injustice, et tu ne voudrais pas souffrir pour la justice.

Si tu pensais au zèle de certains sectaires, tu te jetterais avec une autre ardeur au travail,

Gabriel Palau, S J.

## Agence d'Immeubles

La prochaine incorporation de Morinville en ville, devant avoir pour résultat nécessaire la plusvalue des propriétées foncières, ceux qui désirent faire l'acquisition d'un ou de plusieurs lots devraient se hâter.

Ainsi suis je en mesure de vendre à des conditions faciles et pour un prix relativement bas, plusieurs lots vacants ou construits, ainsi que des fermes à proximité de Morinville.

Qu'on se hâte donc.

**Eugene Gibeault**

# Lecture au Foyer

## L'Homme de ville et l'Homme des champs

L'ouvrier parisien est rentré un soir, mal en train.

Il a monté, d'un pas lourd l'escalier usagé, et sa femme n'est pas venue au devant de lui, car ce n'est ni l'heure ni l'allure de son homme.

Il a accroché sa casquette au clou de l'entrée ; mais il garde son paletot, car il a froid... froid jusque dans les moelles.

Assis sur une chaise, les coudes aux genoux, les yeux vers les briques, écoutant ce qui se passe en lui, il ne répond rien aux questions anxieuses de sa femme.

--Qu'as-tu ? où souffres-tu ? si je te faisais un bol de vin chaud ?

--J'sais pas !...

Dans un coin, trois enfants regardent, gênés, le père qui souffre. Mais, tout d'un coup, l'homme s'est levé, et d'une voix sourde.

Mon lit.

Alors dans la pièce du fond, on a déplié le lit cage ; le régime de la maladie a commencé. Les deux petites chambres et la cuisine ont pris une allure spéciale ; les enfants parlent bas, l'atmosphère se sature de cette odeur fade, particulière aux logements ouvriers de Paris ; le médecin est venu ; et les fioles qui coûtent cher ont commencé à s'aligner sur le bois de la cheminée.

Lui, étendu dans le lit comme un vaincu, ne cesse de penser à son atelier... Il voit sa place vide là-bas... Il entend ses camarades demander, le matin, en arrivant.

--Tiens...Durand n'est pas là..?

Parait qu'il est malade.

...De quoi...?

--On ne sait pas...

On sait peut-être mais on ne veut pas trop lui dire. Il voit le patron ennuyé de cet établi déserté, juste au moment où l'année bat son plein le patron qui embauche un autre compagnon, plus jeune, plus dégourdi, plus au courant de la manière moderne.

L'ouvrier ne devrait jamais être malade !

La maladie... c'est l'épreuve terrible qui compromet tout, c'est le pain qui s'en va... c'est le pauvre foyer que les dettes vont éparpiller au vent...

Chaque jour, c'est le médecin : 2 francs...

Le pharmacien : 2 frs.

Le salaire perdu : 5 frs.

Les petites bouches et la femme qui mangent quand même : 3 frs.

Total : 12 frs.

Que dis-je !... 12 frs !...

Et le loyer qui court !... le loyer implacable vidant, quatre fois par an, les pauvres petites économies... cent francs à chaque trimestre ! !.. cent fois vingt sous, arrachés sur les habits, sur les souliers, sur le pétrole, sur les soupes... sur tout !.

--:o:--

Le père sort du lit ses pauvres bras, et les regarde d'un œil navré. Ils sont en coton et pour combien de temps !

La mère, en cachette, a tiré de la commode le porte-monnaie où l'on met l'argent du terme. Il y a 60 frs et elle devra y toucher dès demain... mais sans rien dire!. Car on tue un ouvrier quand on lui révèle qu'il n'est pas assez fort pour nourrir une femme et des enfants, et qu'il est vaincu dans la lutte contre la misère.

Le dos au mur de la petite chambre étroite, la femme réfléchit : Combien de temps tiendra-t-elle avec ses soixante francs... étant donné qu'il faut "tout" acheter, depuis cette misérable place au cinquième étage, jusqu'au bol de lait... jusqu'à la pomme de terre du pot-au-feu...?

Emprunter...? Mais à qui...? On ne se connait pas dans les casernes ouvrières de Paris... Où trouver une solitude plus grande que la solitude au milieu de la foule anonyme et distraite qui circule dans les rues et sur les boulevards.

Elle voit bien, de son œil de femme avertie... ce sera dans quinze jours, et fatalement, la descente... l'enfoncement... le petit remous à peine visible dans l'immense mer dévoratrice.

--:o:--

En effet, le jour arrive où tout est épuisé,

L'ouvrier a bu le calice jusqu'à la lie... il doit dire adieu au pauvre petit "chez lui" pas grand, mais "chez lui" tout de même.

Un matin vers 8 heures, des étrangers en blouse blanche sont venus ; ils ont pris par les pieds et par les bras la loque ouvrière, et sans remarquer les larmes qui coulaient sur les joues cireuses, ils ont acheminé l'homme vers l'hôpital maçonnique du XXe siècle.

--Et toi ma pauvre chérie... que vas-tu faire avec tes trois gosses...?

La femme en un geste fataliste, a soulevé son bras découragé... Chacun son tour !...

L'homme devient un numéro dans une salle immense, où flottent des odeurs écœurantes...Il a quelques remèdes réglementaires, donnés avec spectisisme... Il voit mourir à droite...mourir à gauche... jusqu'au jour où il s'effondre lui-même au milieu des infirmiers distraits, sans un prêtre, sans une main de femme sur son front brûlant, sans ses petits enfants, seul dans son agonie, avec la vision d'une salle basse, cimentée, où des carabins indifférents le dépèceront peut-être tout a l'heure...

--:o:--

Le paysan du petit village est rentré des champs, un soir, mal en train.

Sa femme, qui causait avec la religieuse devant la porte de son petit jardin, l'a vu venir avec une allure lourde et triste, avant la fin de la journée.

--Ça ne va donc pas...?

--Non...pas du tout...j'ai froid.. froid jusqu'aux moelles !...

Il s'est assis sur une chaise, les coudes aux genoux, les yeux sur la terre battue, fixant le feu de bois qui danse joyeusement sous la marmite où cuisent les châtaignes. Dans un coin, le chat ronronne autour de la boite de lait frais ; les enfants regardent, gênés...

--Eh bien ! le papa...? dit la religieuse... il faut se coucher tout de suite !... Oh... comme vous avez les mains glacées ! ... Demain, j'arrêterai la voiture du docteur, et il viendra vous voir dès la première heure."

Le paysan s'est couché dans le grand lit à bateau.

De ce lit, il voit la courette où picorent les poules... il voit son petit jardin, où les arbres fruitiers déjà taillés, n'attendent qu'une chaude caresse de soleil pour travailler pour lui... il voit la cabane, où sous de la paille sont entassées les pommes de terre. Et, dans le crépuscule de la nuit qui arrive, sa pensée s'endort au bruit de la chèvre qui promène son collier sur le bois de la mangeoire.

--:o:--

Elle s'endort, sa pensée, dans un calme semblable au calme de la nature...

Car lui, paysan, il n'a pas d'atelier où l'on guette jalousement sa place... Son patron à lui, c'est la terre nourricière, que Dieu fit bonne et patiente. Il a planté son blé à l'automne, et bien qu'il soit malade, son blé lèvera, ses poiriers et ses pommiers fleuriront, ses quelques canards s'engraisseront à la mare, sa chèvre ira brouter sur les fossés herbeux et lui donnera le lait chaud dont il aura besoin.

Mais, surtout, il n'est pas rongé par le terrible loyer à payer.

Sa cabane est en torchis, la couverture en chaume ; on marche sur la terre nue... toute la baraque ne vaut pas trois cent francs, mais la baraque est à lui !...

Dors paysan !... Dieu et la terre te gardent !...

La religieuse est déjà au presbytère, expliquant à M. le curé que tu es malade... qui le dit à l'instituteur..., qui le répète au maire, Un cercle d'attention et de sympartie s'établit autour de ton humble logis, et tes voisins ont les yeux sur toi.

Et puisque nous y passerons tous, si jamais ta maladie s'aggravait.., si jamais ton heure était venue, des hommes en blouse blanche ne te prendront pas un matin, tout vivant, par les pieds et par les mains, comme une loque humaine, pour te transporter dans une immense salle de misères et de douleurs.,. aucun étranger ne viendra t'arracher à ton bon chez toi... aucun infirmier mercenaire ne cherchera à extorquer un pourboire à ton agonie.

Bien au contraire !... c'est dans le silence et la piété que tu partiras.

On fleurira d'aubépine ta pauvre chambre,.. On tirera du vieux bahut les draps qui sentent la bonne odeur des blés débordants... ce que tes aïeux bibliques de la charrue appelaient "odor agri pleni". Le Christ, l'ami très doux des heures terribles, viendra te donner la force du suprême passage.

Et, au milieu de ta femme et de tes enfants, devant la campagne fidèle et recueillie, au bruit berceur des grands arbres, caressés par le vent, dans le cadre grandiose où se sont déroulés tous tes jours.,. peut-être même dans le lit où tes pères sont morts, tu mourras aussi, tranquillement, comme tu t'endormais jadis, au soir de la rude journée faite...

Puis, au lieu d'être dépecé, fouillé au fond des entrailles sur la table d'une salle basse et cimentée tu iras reposer saintement en terre bénite, dans le petit cimetière, où bientôt vont butiner les premières abeilles. Et chaque dimanche, les tiens t'apporteront des fleurs avec des prières, et t'enverront leurs saluts jusque dans l'éternité.

PIERRE L'ERMITE.

--De "La Croix"

# La Vie aux Champs

## LES FOINS

"As-tu commencé tes foins ?

"Ben j'ai commencé à "fauchailler" un peu autour des bâtiments, le long des routes, des fossés... seulement pour nettoyer, tu sais... ça presse pas encore ben, ben ; le mil est toujours rien qu'en fleurs encore !..."

Ce raisonnement est très simple n'est-ce pas ? Le mil n'est encore qu'en fleurs, donc on peut en retarder la récolte... rien ne presse...

Mais il est aussi très erroné, très faux, et en plus d'une région il occasionne annuellement des pertes qui se chiffrent dans les milliers de piastres.

Ces pertes sont doubles, mais toujours simultanées.

Expliquons.

L'un des principes les plus précieux du mil, l'un des éléments nutritifs qui en constituent la richesse principale est la protéine. Et à l'état vert, au moment où il commence à fleurir, le mil contient dans sa tige et ses feuilles jusqu'à 18 p. c., de protéine, matière nutritive principale au foin de mil. Or quand la graine du mil a mûri la moitié de ces 18 p.c de protéine, c'est-à-dire, une très forte proportion de la richesse nutritive du mil a passé de la tige et des feuilles dans l'épi et les graines.

On dira : "Mais la richesse reste dans le foin quand même, puisqu'elle est passée dans l'épi, dans les graines, qui font partie du fourrage, après tout".

Parfait ! Mais pour votre déjeuner, pour votre dîner et pour votre souper, mangez donc à chacun de ces repas, une bonne assiette de noyaux de cerises ou de noyaux de prunes.

Vous ne suivrez pas longtemps ce régime alimentaire sans constater que les noyaux de cerises ou de prunes, ça nourrit pas, oh! mais pas du tout !

Pourtant ces noyaux contiennent une amande assez riche en matières alimentaires, puisque l'on peut en extraire de l'huile, etc.

Et pourtant les noyaux ne nourissent pas, et ce pour l'excellente raison que l'estomac ne peut les digérer, ne peut les assimiler.

Or il en est de même des graines de mil servies aux bestiaux et aux chevaux. Elles passent, en grande partie du moins "toutes rondes" dans les intestins de ces animaux et sont dans la plupart des cas, renvoyées intactes ou à peu près avec les déjections.

Il est facile de s'en convaincre en faisant l'examen des fumiers et en constatant avec quelle vigueur poussent les innombrables graines fines qui s'y trouvent ; graines de mil, graines de mauvaises herbes etc. Il est donc évident que ces graines en passant par les intestins de l'animal ne se sont pas décomposées, qu'au contraire, elles en sont sorties intactes, comme les noyaux de cerise de tout à l'heure, et qu'en conséquence elles n'ont pu produire aucune nutrition.

Et par le fait même il est évident que l'on a tort de laisser s'appauvrir la tige du mil pour avoir dans l'épi une richesse qui ne sert à rien, ou tout au moins, qui n'atteint pas le but que l'on se propose en cultivant ce fourrage, à savoir l'alimentation des animaux.

Mais le fait de laisser mûrir la graine des fourrages entraine aussi une autre perte, à laquelle on ne songe guère mais qui est loin d'être quantité négligeable.

Tout le monde sait que ce n'est pas tant la production des tiges et des feuilles qui épuise le sol, que la production des fruits et des graines de ces plantes.

En effet, les fruits et les graines, plus riches en éléments divers, concentrés sous un petit volume il est vrai, tirent du sol autant d'éléments nutritifs, qui appauvrissent ce dernier proportionnellement.

Et si l'on fait produire à ce sol des graines dont on ne tire aucun ou à peu près aucun profit on appauvrit ce sol inutilement, on diminue sans raison plausible le capital et les ressources du cultivateur, dont la mission en ce bas monde consiste surtout à exploiter judicieusement ces ressources et capitaux.

Donc, sur toute la ligne on a tout à gagner à couper le mil dès qu'en apparaissent les premières fleurs.

Le fourrage produit est alors plus nutritif, plus succulent, et le sol producteur moins appauvri.

Ajoutons quelquefois que le mil est l'un des fourrages les plus exigeants, les plus "appauvrissants" du sol, et que si les chevaux, comme les bœufs à l'engrais, s'en trouvent bien, il ne convient guère aux troupeaux laitiers. Aussi devrait-on éviter d'en donner en grande quantité aux vaches à lait, attendu que le mil n'est pas un fourrage producteur de lait.

Pour l'alimentation des vaches laitières on y gagne à cultiver des trèfles mêlés de graminées suceptibles de mûrir à la même époque et de produire deux récoltes annuelles.

Ces deux récoltes, faites un peu vertes, donneront :

1o. Au moins autant de volume qu'une seule récolte engrangée très mure ;

2o. Elles fourniront un fourrage plus nutritif et plus succulent,

3o. Elles appauvriront moins le sol.

En résumé, et règle générale, les fourrages coupés encore un peu verts produisent plus de beurre, de chair, où d'énergie, selon qu'ils sont consommés par des animaux producteurs de lait, de chair ou de travail ; et ils appauvrissent moins ils entament moins le capital que le cultivateur doit surtout conserver avec le plus grand soin ; la terre, le sol et les richesses y enfouies.

C, L'HABITANT

## Notes Locales

M. Ernest Renault, d'Edmonton est en promenade pour une quinzaine chez son beau-frère, M. O. St.-Germain.

-o-

M. M. Guertin et E. Dubuc partiront vendredi pour un voyage d'exploration aux Montagnes Rocheuses.

-o-

M. Cléophas Gariepy, de retour du collège St.-Laurent, près Montréal, où il vient de terminer son cours classique, était de passage à Morinville hier.

-o-

M. Jules Deschènes arrivé de Spokane E. U. est en visite chez son père M. M. Deschènes.

-o-

Mademoiselle Christiana Saint-Germain était en visite chez son frère mercredi. Elle doit partir pour une promenade de quelques mois à Winnipeg.

-o-

Mme Michel Guertin est de retour de Montréal avec sa fille, Melle Alma, qui était en pension au couvent de Ste Cunégonde.

-o-

Lundi soir avait lieu la nomination pour un conseiller du village.

Mr Charles Lemire a été choisi et élu à l'unanimité.

-o-

Le Revd. Père Beaudry, O.M.I. était à Morinville hier, en route pour le lac Ste.-Anne à l'occasion du prochain pélérinage.

Étaient en voyage d'affaires à Edmonton mercredi :

MM. Omer St.-Germain, A. Lavoie, T. Maisonneuve, W. Mennier, A Brochu, P. S. Gaudette, Jos. Turgeon et E. Loiseau.

-o-

M. Oscar Leblauc était en promenade à St.-Albert, hier.

-o-

M. M. T. St.Arnault, O. Payement, E. Perras, M. Séguin, W. Fortin, tous de Legal, étaient de passage à Morinville cette semaine.